



SITE ARCHÉOLOGIQUE

BRIGA

VILLE D'EU | NORMANDIE

Dossier pédagogique 2023



Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu



Ville
d'Eu





Sommaire

I – L’archéologie au programme :	p. 3
II – Préparer son projet pédagogique :	p. 5
- <i>Nous contacter et se renseigner :</i>	p. 5
- <i>Les activités proposées et tarifs :</i>	p. 6
- <i>Conditions générales de réservations :</i>	p. 10
- <i>Plan d’accès au site :</i>	p. 12
III – La ville antique de Briga :	p. 13
- <i>Les origines de Briga :</i>	p. 13
- <i>La monumentalisation de Briga :</i>	p. 17
- <i>Vivre à Briga :</i>	p. 20
IV – Les métiers de l’archéologie :	p. 22
- <i>Petite définition de l’archéologie :</i>	p. 22
- <i>Découvrir un site archéologique :</i>	p. 23
- <i>La fouille archéologique et l’étude du mobilier :</i>	p. 24
- <i>Pour aller plus loin :</i>	p. 29



L'archéologie au programme



Le site archéologique de Briga : un support pédagogique...

Ce document est un dossier pédagogique destiné aux enseignants des écoles, collèges et lycées ou aux éducateurs d'établissements spécialisés qui souhaitent préparer un projet sur l'archéologie ou une sortie sur le site de Briga.

A travers nos différentes activités, adaptées aux niveaux scolaires et aux difficultés de chacun, nous vous proposons de vivre une expérience interactive et concrète. Ce dossier est un outil dans lequel vous trouverez toutes les informations nécessaires à sa préparation et son organisation.

... pour apprendre autrement !

S'intéresser à l'archéologie avec le jeune public, c'est aiguïser leur curiosité, leur sens de la déduction, favoriser une démarche intellectuelle basée sur la formulation, le questionnement, la compréhension et la vérification d'hypothèses. L'archéologie est par définition une activité pluridisciplinaire qui mobilise différentes compétences en lien avec les programmes scolaires (histoire, géographie, latin, français, mathématiques, sciences et vie et de la terre, éducation physique et sportive...).

C'est dans cet esprit qu'un travail des plus féconds est mené avec les enseignants et les éducateurs, afin d'impliquer les jeunes et leur permettre de s'approprier leur patrimoine tout en consolidant l'acquisition des savoirs et savoir-faire.

Vers l'acquisition des savoirs et savoir-faire.

Si l'on résume, le jeune public sera amené, à travers chaque activité proposée, à écouter, observer, analyser, questionner, raisonner, déduire, proposer, respecter des consignes, développer son relationnel par le biais d'activités inhabituelles pour lui, prendre confiance et se prendre en charge, se responsabiliser, mais aussi faire preuve de curiosité intellectuelle, être sensible à l'environnement et au sein de chaque activité, apprendre à connaître les autres, accepter les différences dans l'écoute, le dialogue, le respect et le travail en équipe.



Site archéologique de Briga – Vue du centre monumental.



Préparer son projet pédagogique

Nous contacter et se renseigner

Créé en 1995, le Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu (S.M.A.V.E.) a pour missions la valorisation et l'étude du site gallo-romain de Briga, situé en forêt d'Eu. Il est composé de deux agents : Guillaume Blondel, assistant de conservation en archéologie, et Bruno Delporte, adjoint au patrimoine.

Si vous souhaitez vous renseigner ou organiser une activité sur les thèmes de l'archéologie ou l'agglomération antique de Briga, vous pouvez nous contacter à l'adresse et aux horaires suivants :

Site archéologique de Briga
Ferme du Vert Ponthieu
Route de Beaumont
76260 EU.
Tél. : 09 63 43 26 81
Mail : archo@ville-eu.fr



Guillaume Blondel

Horaires :

Lundi : 8h30-12h / 13h30-17h30
Mardi : 8h30-12h / 13h30-17h30
Mercredi : 8h30-12h / 13h30-17h30
Jeudi : 8h30-12h / 13h30-17h30
Vendredi : 8h30-12h / 13h30-17h30
Fermé le samedi et le dimanche

Bruno Delporte



Les activités proposées et tarifs

Chaque année, de la fin avril à septembre, le site archéologique de Briga ouvre ses portes dans le cadre des activités de groupes. Depuis sa création, le Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu s'efforce de faciliter l'accès du site au public. Des visites commentées sont organisées, afin d'expliquer le site et la démarche archéologique, auxquelles peut être adjointe une dimension supplémentaire, participative, offrant au public la possibilité d'être acteur à différents niveaux de la recherche.

Pour une journée ou un séjour, un programme à la carte et adapté est élaboré avec la personne en charge du projet.

Tout au long de l'année, différentes interventions peuvent également avoir lieu directement dans les établissements.

La visite du site archéologique de Briga



Accompagnés d'un guide, les élèves découvrent le site archéologique de Briga (sanctuaire, basilique, habitats, théâtre...) et le métier d'archéologue.



1h30 à 2h

Adaptée cycle III, collèges et lycées

L'initiation à la fouille



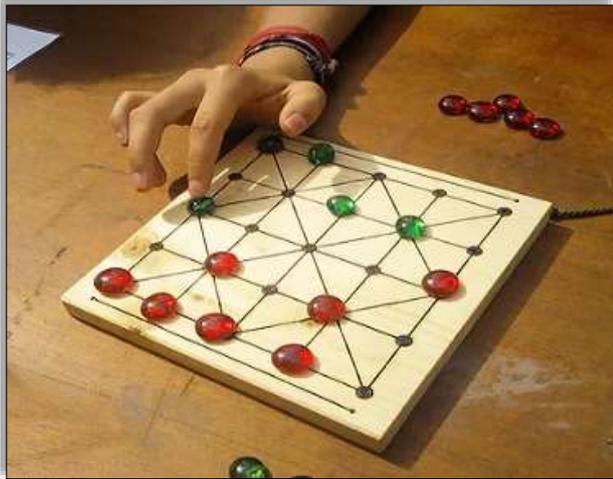
En complément de la visite, une dimension participative peut accompagner la visite avec une initiation à la fouille sur un secteur dédié à cette activité.



1h30 à 2h

Adaptée collèges et lycées

Atelier jeux antiques



Les élèves font une immersion dans l'Antiquité en découvrant les jeux des gallo-romains (marelle à 3, la ligne sacrée, le delta, le jeu de noix, les latroncules...).



1h30 à 2h

Adaptée cycle II et III, collèges et lycées
Atelier sur site ou en classe

Atelier du petit céramologue



Car le travail de l'archéologue ne s'arrête pas à la fouille, les élèves découvrent l'étude du mobilier céramique à travers cette activité (recollage, dessin et identification).



1h30 à 2h

Adaptée cycle III, collèges et lycées
Atelier sur site ou en classe

Atelier Fibules



Les élèves découvrent le savoir-faire gallo-romain en réalisant deux fibules antiques.



1h30 à 2h

Adaptée collèges et lycées
Atelier sur site ou en classe

Présentation du travail de l'archéologue



En classe, un archéologue intervient pour présenter aux élèves le métier d'archéologue et différents objets de la Préhistoire et de l'Antiquité.

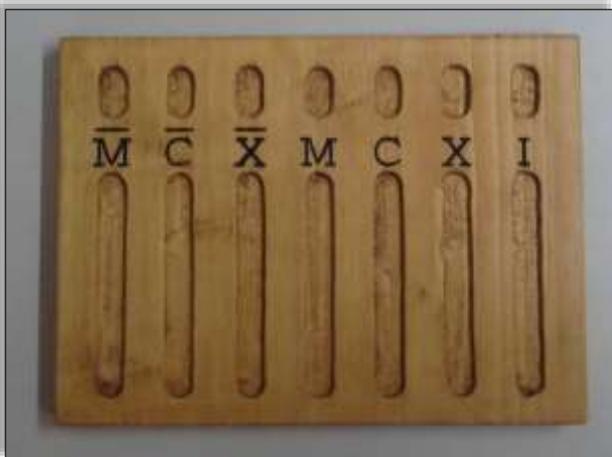


1h

Adaptée cycle II et III

Atelier en classe

Atelier écrire et compter comme dans l'Antiquité



1h

Adaptée cycle II et III

Atelier en classe

Construire comme les Romains



A travers cet atelier, les élèves découvrent les matériaux et les techniques de construction des gallo-romains.



1h à 1h30

Adaptée cycle II et III, collèges et lycées

Atelier sur site ou en classe

Se servir du site comme support pédagogique

Notre souhait est que le site serve de support aux apprentissages sur le principe d'école ouverte. Ainsi pour les enseignants qui le souhaitent, d'autres ateliers peuvent être élaborés avec l'aide du service archéologique. Le site participe ainsi aux enseignements de l'histoire mais également des mathématiques, des sciences de la vie et de la terre, du français ou du latin... D'autres ateliers ludiques ou artistiques sont parallèlement organisés et encadrés par les enseignants comme des activités vidéo, journalisme, théâtre ou encore rallye archéologique, course d'orientation, « Cluedo » vivant...

Tarifs des animations à la journée :

Panachage de différentes prestations : visite guidée du site, initiation aux techniques de fouilles archéologiques, prospection pédestre, ateliers sur le thème des savoirs antiques (céramique, jeux, fibules, etc...).

Tarifs enfants (6 à 16 ans) : 70 € par prestation et par atelier de 2 h pour un groupe de 15 personnes maximum (soit 65 € de prestation et 5 € au titre des frais de structure). Gratuité pour les accompagnateurs.

Exemple pour un effectif de 30 jeunes et une prestation visite et initiation à la fouille :

Soit deux activités (visite et initiation à la fouille) pour deux groupes (2 x 15 jeunes)

$2 \times 2 \times 70 \text{ €} = 280 \text{ € la journée.}$

Tarifs adultes (+ de 16 ans) : 80 € par prestation et par atelier de 2 h pour un groupe de 15 personnes maxi (soit 75 € de prestation et 5 € au titre des frais de structure).

Tarifs scolaires de la ville d'Eu (primaires, collèges, lycées) : 50 € par prestation et par atelier de 2 h pour un groupe de 15 personnes maxi (soit 45 € de prestation et 5 € au titre des frais de structure).

Tarifs des visites guidées simples :

Visite individuelle :

- | | |
|---|---------|
| - Adultes (+ de 16 ans) | 5,00 € |
| - Jeunes (6 à 16 ans) et étudiants (sur présentation de la carte) | 2,00 € |
| - Moins de 6 ans | gratuit |

Visite groupe (10 personnes et plus) :

- | | |
|---|--------|
| - Adultes (+ de 16 ans) | 4,00 € |
| - Jeunes (6 à 16 ans) et étudiants (sur présentation de la carte) | 1,50 € |

Gratuité :

- Jeunes de moins de 6 ans
- Scolaires de la Ville d'Eu (maternelles, primaires, collèges, lycées)

Autres Tarifs :

- | | |
|---|--------|
| Intervention d'un médiateur du patrimoine en établissement
+ prise en charge des frais de déplacement par la structure demandeuse. | 50 €/h |
|---|--------|

Conditions générales de réservations

Toute activité culturelle et pédagogique proposée par le Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu (visite guidée, atelier ou autre) sur le site archéologique de Briga doit faire l'objet d'une réservation.

Attention : les réservations des visites sur le site de Briga sont ouvertes à partir du 1^{er} septembre (année N-1) et généralement, au début du mois d'octobre, nous sommes complets.

Si vous souhaitez organiser une sortie pour l'année prochaine, nous vous invitons à prendre rapidement contact avec nous afin d'organiser votre projet. La réservation s'effectue par téléphone au 09.63.43.26.81 ou par mail à l'adresse suivante : archeo@ville-eu.fr.

Dates et heures de prestations sont alors établies en fonction de la demande de l'établissement et des disponibilités de nos plannings. Des documents de réservation sont ensuite envoyés à la personne en charge de la sortie. La réservation devient définitive lors de la réception de la « Fiche de réservation » (remplie par le ou la gestionnaire de l'établissement demandeur de façon lisible) qui est à nous retourner dans les plus brefs délais à l'adresse archeo@ville-eu.fr afin de bloquer la ou les dates convenues.

La personne en charge de la sortie s'engage à respecter l'ensemble des dispositions figurant dans ce document et à prévenir le Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu par mail ou téléphone de tout changement. Nous nous réservons le droit d'annuler la ou les prestations en cas de force majeure.

Annulation : L'établissement peut annuler sa réservation jusqu'à 7 jours avant prestation. Toute annulation doit se faire par mail : archeo@ville-eu.fr à l'attention du Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu. Aucune demande d'annulation par téléphone ne saurait être acceptée.

Retard : Le jour de la prestation, en cas de retard d'arrivée sur le site, veuillez nous prévenir par téléphone au 09.63.43.26.81. Selon le retard et la disponibilité des guides-médiateurs, la visite ou l'atelier réservés pourront être écourtés ; la prestation restant due.

Règlement : Le règlement ne s'effectue pas au personnel du Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu présent sur le site. Dès la prestation des activités pédagogiques effectuée, un titre de recette est envoyé à la Perception. Le Trésor Public se charge alors d'envoyer la facture de manière dématérialisée à l'établissement.

Consignes relatives aux activités sur le site de Briga :

Le site archéologique de Briga est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1987. Afin de garantir votre sécurité, celles des autres et la protection des lieux, nous vous demandons de vous conformer aux recommandations suivantes.



- Porter une tenue adaptée pour une visite en plein air et appropriée à la météo normande (bonnes chaussures, imperméables, couvre-chefs et crèmes solaires).



- Les déposes-minutes à Briga sont accessibles aux chauffeurs de bus pour la descente et la remontée des visiteurs ; emplacement notifié sur le plan joint. Dès l'arrivée, le responsable du groupe et les élèves doivent se rendre à l'entrée du site ; un de nos médiateurs viendra à votre rencontre.



- La visite du site et les ateliers pédagogiques se font de manière groupée sous la surveillance et la responsabilité des enseignants accompagnateurs. Nous vous rappelons que l'encadrement des élèves est à la charge du responsable du groupe.



- Des sanitaires sont à votre disposition dans le bâtiment principal et vous seront indiqués dès votre arrivée. Ce bâtiment est également un espace de travail, il vous est demandé de veiller au calme et d'éviter les attroupements.



- N'oubliez pas votre pique-nique ! Un barnum est à votre disposition pour vous restaurer à l'abri en cas d'intempéries. Les accompagnateurs se doivent de rester avec le groupe pendant toute la durée de pause et/ou du pique-nique.



- Ne pas jeter à terre des papiers ou débris, notamment de la gomme à mâcher (chewing-gum) et mégots de cigarettes. Des poubelles sont à la disposition du public.



- Ne pas avoir un comportement agressif ou indécent à l'égard du personnel du site et des autres visiteurs ou intervenants. Ne pas crier, courir dans le site et se livrer à des actes susceptibles de mettre en danger sa propre santé et sécurité ou celles d'autres personnes (sauts, bousculades...).

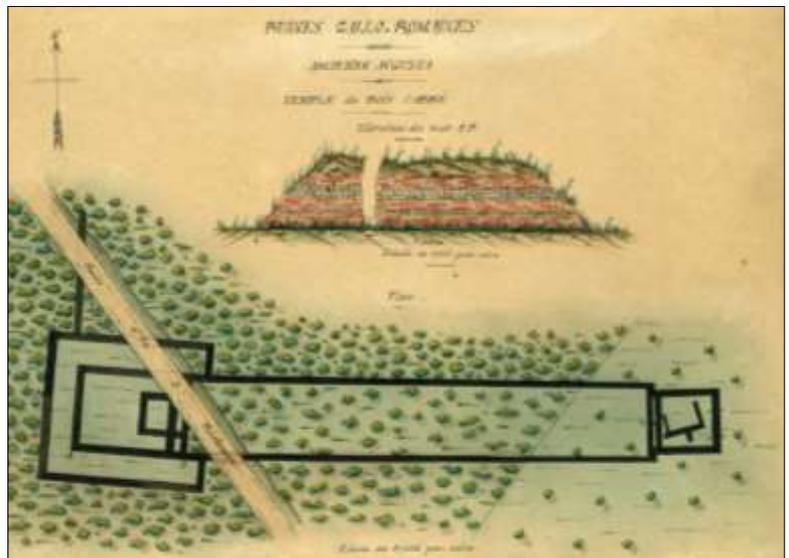


- Utiliser les téléphones portables en mode silencieux. Leur usage est toléré pour les prises de vues (photographies) et dans le respect des autres.



La ville antique de Briga

Oubliée des sources antiques et médiévales, la ville de Briga est longtemps restée dans l'anonymat. Découverte à la fin du 18^e siècle, lors du percement de l'actuelle route de Beaumont, les premières investigations ont révélé l'existence d'un temple et d'un théâtre (initialement interprété comme un amphithéâtre) gallo-romains.



Aquarelle d'Ernest Varambaux réalisée 1872.

Les origines de Briga



Eclat en silex du Paléolithique moyen (environ 300 000 à 40 000 av. J.-C.).
Photographie Musée des Antiquités de Rouen.

Les dernières recherches menées à Briga, sous la direction d'E. Mantel (D.R.A.C. de Normandie), ont permis de mettre au jour des objets en pierre taillée ou polie et en céramique datant de la Préhistoire, du Néolithique ou encore de l'Âge du Bronze. Ces indices suggèrent que l'antique agglomération s'est implantée sur un secteur fréquenté par des populations plus anciennes.



Sur la partie haute du plateau, un lieu de culte est attesté dès la période gauloise. Un grand nombre d'objets assimilables à des offrandes (cadeaux pour les dieux) y ont été découverts (monnaies, bijoux, restes de repas et de sacrifices d'animaux...). Un temple en bois était probablement édifié pour honorer les dieux gaulois mais le caractère périssable du matériau et les aménagements successifs en ont effacé les traces...



Stèle avec une représentation d'un personnage (sans tête) qui semble courir, danser ou sauter.

Il pourrait s'agir du dieu gaulois Lugus dit « aux long bras », dieu inventeur de tous les arts. Photographie Musée des Antiquités de Rouen.



Vue aérienne du centre monumental de Briga, situé sur la partie haute du plateau de Beaumont. Le lieu de culte gaulois a laissé place à un sanctuaire romain. La route, à l'origine de la découverte du site, traverse aujourd'hui les vestiges. Photo : L. Cholet.

-58 à -52 : « la Guerre des Gaules » - Période au cours de laquelle Jules César, proconsul de Rome conquiert l'ensemble de la Gaule. Certains peuples se sont violemment opposés à cette conquête. Citons notamment Vercingétorix, chef gaulois de la tribu des Arvernes qui tente de lutter contre l'occupation romaine en mobilisant les armées gauloises, mais sans réussite. Il affronte César à Alésia en 52 av. J.-C. et sa défaite marque la fin de la Gaule antique et le début de la Gaule romaine.

La période gallo-romaine commence

-49 à -45 : guerre civile entre César et Pompée qui se dispute le pouvoir. César franchit le Rubicon, marche sur Rome et établit la dictature.

15 mars -44 : assassinat de César.

-27 : Octave, héritier de Jules César, détient les pouvoirs et devient Auguste (1er empereur romain).

-27 à 68 : dynastie Julio-Claudienne.

-15 : l'empereur Auguste crée les 3 Gaules (Lyonnaise, Belgique, Aquitaine).

21 : révolte des Trévires et des Eduens.

41 à 54 : sous le règne de l'empereur Claude, les aménagements et restaurations des chaussées romaines favorisent le développement de nos régions.

69 à 96 : dynastie Flavienne débutant avec l'empereur Vespasien.

70 : période de troubles et de révoltes. Le german Civilis, bien que citoyen et officier romain, se présente comme l'ennemi de Rome et presse les gaulois de s'allier avec lui. Contre l'agitation, les gaulois s'engagent dans une longue fidélité à l'Empire romain.

70 à 180 : la *pax romana* (paix romaine), désigne une période de stabilité durant laquelle un sentiment de paix et de sécurité favorise le développement de la civilisation gallo-romaine.

96 à 192 : dynastie des Antonins débutant avec l'empereur Nerva. C'est l'âge d'or de la Gaule qui connaît une réelle prospérité.

193 à 235 : dynastie des Sévères débutant avec l'empereur Septime Sévère.

212 : édit de l'empereur Caracalla accordant la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire.

235 à 284 : période d'anarchie militaire. Première grande crise (politique, militaire et économique) de l'Empire romain. Cette période fut marquée par la proclamation des empereurs par leurs soldats (37 empereurs en 35 ans), ce qui explique le nombre d'usurpateurs qui ont pris le pouvoir.

284 à 476 : Bas-Empire.

260 à 280 : vagues de raids germaniques dans l'intérieur des terres.

313 : édit de Milan ou édit de Constantin accordant tolérance et liberté de culte.

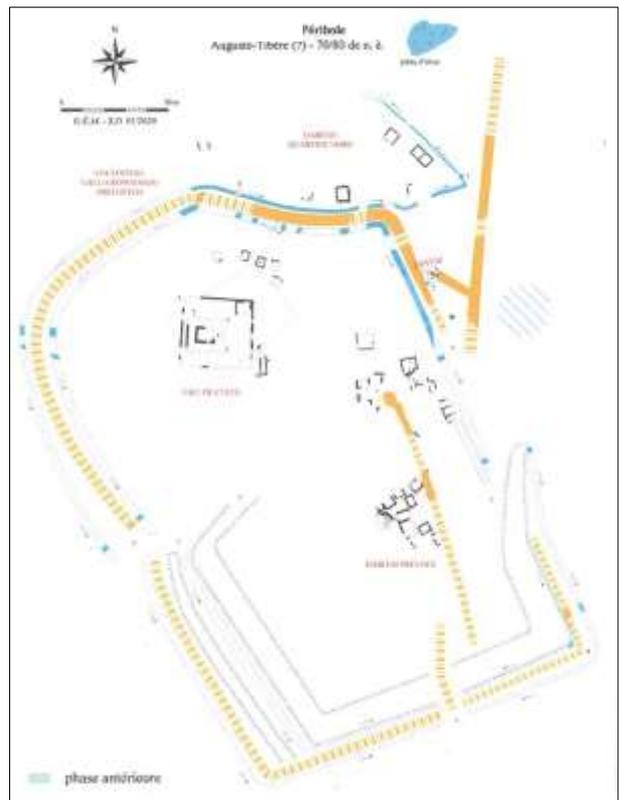
476 : chute de l'Empire romain d'Occident.

Fin de la période gallo-romaine

Après la conquête de la Gaule par César et ses légions (58-51 av. J.-C.), une bourgade fortifiée sur près de 5 hectares se développe. Avec un système défensif à la romaine (fossés, palissades et levées de terre), cette bourgade est constituée de petites unités d'habitations, construites sur solins de silex, et sans doute de zones dévolues aux activités artisanales et commerciales.

Parallèlement les premiers édifices maçonnés sont construits sur le lieu de culte.

*L'agglomération au 1^{er} siècle ap. J.-C.
Plan Etienne Mantel, Stéphane Dubois 2020 ;
DAO Jonas Parétias.*



Amphore (vase de transport) du 1^{er} siècle de notre ère découverte à Briga et provenant de la région narbonnaise. Sa découverte témoigne de l'importation de vin venu du sud de la Gaule sur l'antique agglomération.

Les découvertes d'armes (épées, glaives, lances, boucliers, fragments de casques...) dans les offrandes du lieu de culte témoignent également de la fréquentation du site par l'armée romaine.



La monumentalisation de Briga



*L'agglomération au 3e siècle ap. J.-C.
Plan Etienne Mantel, Stéphane Dubois 2016 ;
DAO Jonas Parétias.*

Vers les années 70/80 de notre ère, l'enceinte fortifiée et ses bâtiments sont très probablement détruits. Le lieu est alors réaménagé en grande place publique fermée par un mur extérieur. Le lieu de culte est une nouvelle fois agrandi. Un temple principal occupe le centre d'une zone sacrée délimitée par un portique (galerie à colonnade). De petits temples (*fanum*) vont y être adjoints au fil du temps, suggérant ainsi l'installation de nouvelles divinités.

Ce complexe monumental sera en partie démoli pour de nouveau être agrandi au cours des siècles, témoignant une nouvelle fois de la vivacité du culte.



Base et chapiteau de colonne découverts à Briga qui participaient au décor de l'un des états du temple central.



Restitution d'un décor d'enduits peints qui ornait l'intérieur des portiques du sanctuaire de Briga.





Les romains honoraient plusieurs dieux. A Briga, de nombreux témoignages à Mercure, dieu du commerce et des voleurs, ainsi que le messager des autres dieux, ont été découverts. D'autres indices en lien avec Jupiter, Bacchus et le culte impérial ont également été observés.

*Statuette en argent du dieu Mercure découverte à Briga ;
Az photo.*

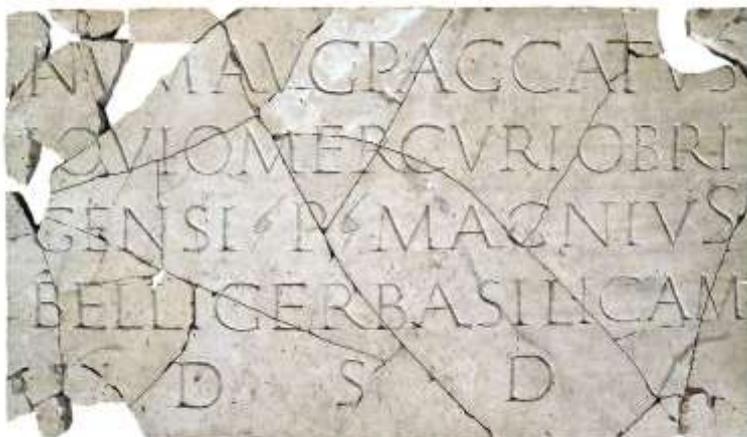


Restitution 3D de Briga © Court-jus Production - Gilles Saubestre, Paul Dormont, Nicolas Cayré. Conseillers scientifiques : Etienne Mantel et Jonas Parétias. Extrait du film « Briga, la ville oubliée » de David Geoffroy - © Court-jus Production - France Télévisions

Dans l'axe du sanctuaire, une basilique a été mise au jour. De plan rectangulaire (69 X 17m), elle est divisée en trois travées. Elle peut être comparée à de grandes halles et sert de lieu de réunions. Cet édifice fait partie de la place publique (*forum*).

Il a été identifié en 2006 grâce à la découverte d'une plaque dédicatoire.

Celle-ci mentionne le bâtiment, son commanditaire, Publius Magnius Belliger, le peuple autochtone : les Catuslogi, les dieux Jupiter (?) et Mercure, ainsi que le nom de la ville : Briga.



EU - Site archéologique du "Bois l'Abbé". Dédicace de la basilique du forum. (photo E. Mantel, 2006)

Un bâtiment de plan carré a été découvert, accolé à l'est de la basilique. Ce dernier pourrait s'apparenter à une salle du conseil.

Le théâtre, édifice de spectacle avec un diamètre de 102m, pouvait probablement accueillir près de 5.000 personnes. L'accès du public se faisait par le bas et par un accès central appelé *vomitorium*.



Restitution 3D du théâtre de Briga

© Court-jus Production - Gilles Saubestre, Paul Dormont, Nicolas Cayré. Conseillers scientifiques : Etienne Mantel et Jonas Parétias.

Extrait du film « Briga, la ville oubliée » de David Geoffroy - © Court-jus Production – France Télévisions

Le théâtre aujourd'hui...



Vue de la découverte d'un trésor sur le théâtre composé de 1616 monnaies.

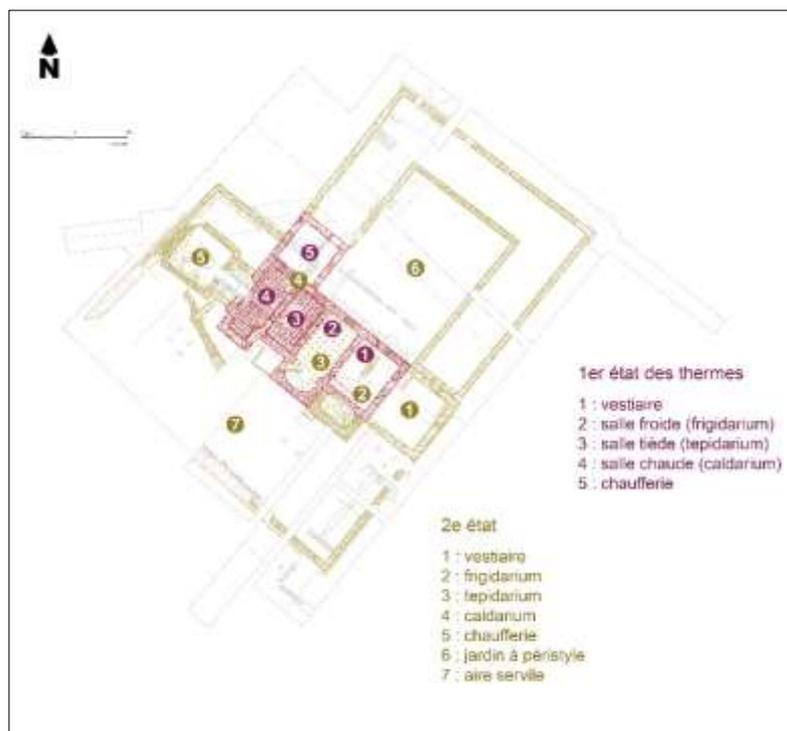
Photo L. Cholet.

Vivre à Briga

Les thermes sont un établissement de bains le plus souvent publics.

Les petits thermes de Briga sont édifiés vers la fin du 1er siècle ap. J.-C. et connaissent un agrandissement important durant la seconde moitié du 2e siècle.

La qualification de « petits » fait aussi bien référence à la modeste dimension (environ 1050m²) de l'édifice, qu'à l'existence très probable de bains plus importants en lisière sud du périmètre classé.



Plan des petits thermes - L. Cholet 2008.

Accolé à un jardin à colonnade (péristyle), le bâtiment thermal est composé de cinq salles : un vestiaire (*apodyterium*), une salle froide (*frigidarium*), une salle tiède (*tepidarium*) et 2 salles chaudes (*caldarium*). Le chauffage des pièces chaudes se faisait par le sol avec un système d'hypocauste.



Vue du balnéaire et de son système de chauffage par hypocauste des petits thermes.
Photo L.Cholet.

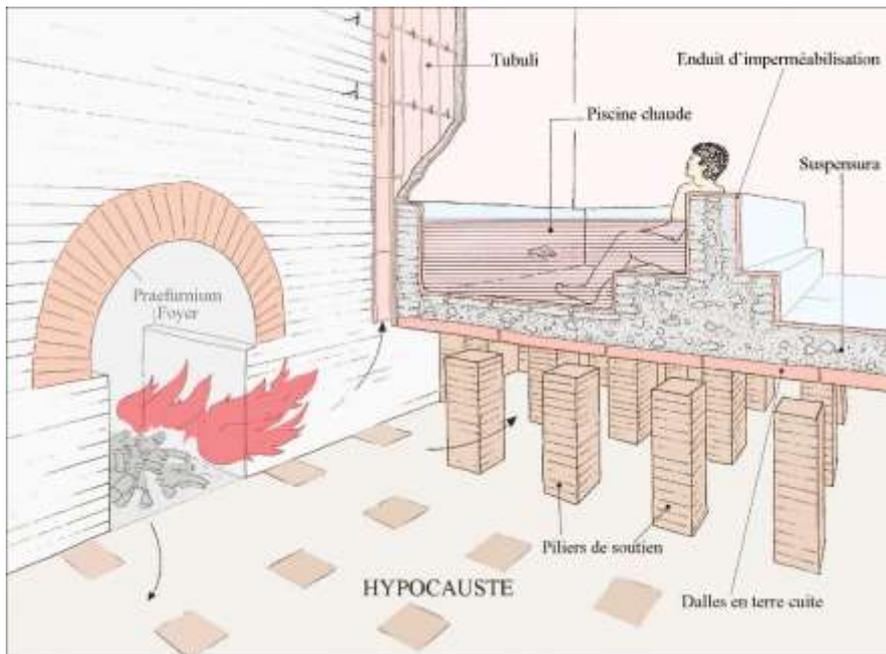


Schéma de principe de chauffage par hypocauste. Source internet wikiversité.

Le quartier d'habitats dégagé au nord du centre public antique s'organise en îlots délimités par un réseau de rues plus ou moins orientées sur les points cardinaux, avec des aménagements suivant les contraintes du relief.



Vue du quartier Nord de Briga.



Céramiques (cruche, marmite, gobelet, coupelle, plats à four) découvertes sur le quartier d'habitations de Briga.



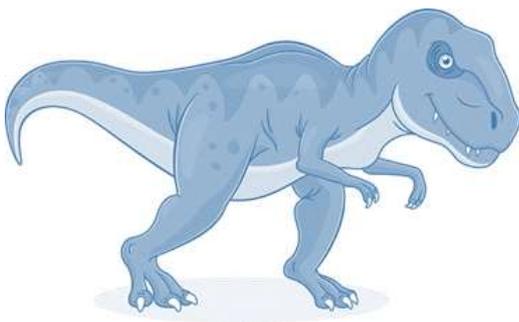
Les métiers de l'archéologie

Petite définition de l'archéologie...

Le mot « archéologie » vient du grec ancien *archaiología* et est formé à partir des vocables *archaios* qui signifie « ancien » et *lógos* qui désigne « discours, étude, science ». L'archéologie est donc, par définition, la science ou l'étude de ce qui est ancien.

L'archéologue est une personne qui étudie les sociétés qui nous ont précédés, grâce aux traces qu'elles nous ont laissées, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. L'archéologue se base ainsi sur différents indices (archives, paysage, vestiges, objets...) et fait appel à de nombreuses disciplines (**anthropologie, céramologie, topographie...**). On peut comparer son travail à une enquête policière. Ainsi ses recherches méthodiques ont pour objectifs de répondre à des questions telles que : « Qui étaient nos ancêtres ? » ou « Comment vivaient-ils ? ».

L'objectif de l'archéologue n'est pas de figer des modèles de civilisations, mais de mieux les comprendre par différentes approches. L'archéologie est une discipline appartenant aux sciences humaines. Bien qu'elle bénéficie désormais des apports de nombreuses sciences dites « exactes », l'archéologie se nourrit pour l'essentiel d'interprétations et d'hypothèses sans cesse réexaminées à la lumière de nouveaux résultats.



Et les dinosaures alors ?

L'archéologie s'intéresse aux « choses » anciennes et exclusivement à l'environnement de l'homme. C'est la **paléontologie** qui étudie les espèces disparues grâce aux traces et fossiles retrouvés dans la terre.

Découvrir un site archéologique

L'une des missions de l'archéologue est de recenser les sites archéologiques. L'objectif de cette entreprise est d'établir une carte présentant l'évolution de l'occupation humaine à travers les âges et d'évaluer le potentiel archéologique d'une région. Si de nombreux vestiges sont encore visibles, beaucoup sommeillent sous nos pieds. Mais alors, comment découvre-t-on un site archéologique ? Pour cela, l'archéologue recherche les indices témoignant d'une occupation humaine. Après un dépouillement de la documentation historique et archéologique d'un secteur, l'archéologue recherche des indices sur le terrain. Ces derniers peuvent être de différentes natures, et pour les découvrir, les premiers outils de l'archéologue sont ses yeux et ses jambes !

Accessible à tous, la prospection pédestre permet de recueillir objets ou débris architecturaux témoignant de vestiges enfouis. Ce genre d'indices est fréquent, notamment lorsqu'on parcourt un champ labouré (débris remontés par le soc de charrue).

La prospection aérienne est une méthode utilisée concurremment à la prospection pédestre. Elle permet une meilleure lecture d'indices souvent trop ténus lorsqu'ils sont vus du sol. Des lignes et des formes visibles dans le paysage indiquent que d'anciennes structures subsistent.



Vue aérienne de la villa de Vieux-Rouen – R. Agache 1973.

Par exemple en période de croissance végétale, les besoins en eau sont importants et dans les cultures, le moindre manque d'eau est marqué. La végétation pousse moins vite ou se fane et jaunit plus vite au-dessus des murs enfouis.

La prospection géophysique met en œuvre, depuis la surface du sol, des appareils qui détectent des structures enfouies sans creuser à l'image d'une échographie

Ces différentes techniques sont complémentaires et non-destructives. Cependant pour une meilleure connaissance d'un site, il convient d'ouvrir des sondages ; c'est à dire une fouille d'emprise limitée qui, d'une part confirme la présence de vestiges, et d'autre part en donne une vision verticale.

La fouille archéologique et l'étude du mobilier

La fouille n'est pas une fin en soi, elle est juste un outil permettant de collecter les traces dont l'étude nous permettra de comprendre la nature et l'évolution du site. Différents intervenants et techniques sont mis à contribution afin de fouiller, noter, dessiner, déchiffrer les indices.

Les chantiers archéologiques sont réalisés sous le contrôle de l'État et relèvent de deux cadres réglementaires différents : l'archéologie programmée et l'archéologie préventive.

Les fouilles programmées sont initiées dans une perspective de recherche théorique et historique. Ces fouilles sont réalisées sur des sites présentant un grand intérêt scientifique, les thématiques de recherche s'intègrent à la programmation archéologique nationale définie par le Conseil National de la Recherche Archéologique (C.N.R.A.).



Fouilles des petits thermes – 1999.

À l'image de Briga, les fouilles programmées sont un vivier de futurs archéologues et elles recourent le plus souvent au bénévolat.



Fouilles préventives du Tréport – 2012.

Les opérations préventives relèvent de la protection du patrimoine. Elles sont liées à l'aménagement du territoire. À la différence de l'archéologie programmée, l'archéologie préventive est associée à la notion de menace. Qu'il s'agisse de diagnostics ou de fouilles, elle regroupe les interventions mises en œuvre lorsque des travaux d'aménagement sont susceptibles d'affecter le patrimoine archéologique. Ces opérations doivent être conduites par des opérateurs agréés par l'État.

De la pelleuse au tamis, les archéologues disposent de nombreux moyens pour mettre au jour les traces de notre passé. La méthodologie et les outils sont adaptés selon le contexte d'intervention et les objectifs visés.

Héritée de la géologie au XIXe siècle, la stratigraphie marque un tournant pour la discipline archéologique. Les recherches, auparavant centrées sur les objets, vont désormais prendre en compte leur environnement.

Chaque action humaine (construction d'un mur, creusement d'un fossé...) ou naturelle (par exemple, alluvionnement en fond de vallon) laisse des marques dans le sol. Ces traces se présentent aux yeux des archéologues sous la forme de couches, aussi appelées unités stratigraphiques. Celles-ci se superposent selon la chronologie des événements qui ont eu lieu. Tout au long de la fouille, l'archéologue met au jour ces couches, de la plus récente jusqu'à la plus ancienne. Il doit les interpréter correctement de façon à restituer l'histoire du site.



Exemple d'une stratigraphie

De manière générale, les niveaux les plus profonds sont les plus anciens. C'est ce qu'on appelle le principe de superposition. Ce dernier pose les fondements de la **chronologie relative** (relations des couches les unes par rapports aux autres). Les objets découverts dans les couches permettent quant à eux de fixer des jalons chronologiques. C'est-ce que l'on appelle la **chronologie absolue**. Les couches constituent des faits archéologiques (les plus courants sont la construction, l'occupation, la destruction) que l'archéologue doit interpréter et caractériser.

Selon la nature et la richesse des niveaux rencontrés, le fouilleur adapte son outil. Ainsi, il peut utiliser pelle, pioche, truelle, mais aussi pinceau et outils de dentiste. Et pour ne laisser perdre aucune trace, un tamis peut être utilisé.

Lorsqu'il fouille, l'archéologue détruit l'objet de son étude ; une fois la couche fouillée, l'information a disparu. On compare souvent un chantier à un livre qu'on lit en commençant par la fin et dont on arrache les pages au fil de la lecture. C'est pourquoi l'archéologue attache autant d'importance à bien noter chaque information. L'ensemble des notes, dessins, croquis, photographies et fiches constitue la documentation de terrain, sa mémoire.

Lors de ses recherches, l'archéologue découvre de nombreux objets. Ils servent en premier lieu à établir la chronologie du site. Les éléments remarquables sont dessinés et photographiés avant leur prélèvement. Afin de mémoriser le contexte de leur découverte, les objets sont ensuite placés dans des sachets avec une étiquette indiquant le nom du site, l'année de fouille et le numéro de la couche dans laquelle ils ont été trouvés.

Une fois la fouille terminée, la phase d'étude (encore appelée post-fouille) commence...

L'archéologie fait appel à quantité de sciences et de disciplines afin d'étudier l'ensemble des traces collectées lors de la fouille.

Pendant la fouille, l'archéologue a pris soin d'enregistrer le contexte de découverte des objets. À chaque élément est désormais associée une référence (nom du site, année de fouille...) qui le suivra durant toute la phase d'étude, puis de stockage ou d'exposition. Avant étude, les objets sont nettoyés, séchés puis marqués ou étiquetés.



Recollage d'une amphore du 1^{er} siècle de notre ère.

La céramique est l'un des éléments les plus abondamment découverts en fouille. Elle est généralement retrouvée à l'état de fragments (tessons). Ceux-ci doivent être triés par couleur, épaisseur et texture, puis recollés. C'est l'activité de la **céramologie**. Chaque céramique possède une « carte d'identité » précisant sa fonction, sa datation et sa provenance et permettant de la rattacher à une typologie.

Une poterie se caractérise par sa forme (cruche, assiette, marmite...), son décor (poinçons, digitations, guillochis...), sa couleur (grise, noire, rouge, jaune...), la texture de la pâte ou de l'argile utilisée (fine, grossière, limoneuse, sableuse...) et sa dimension (diamètre et épaisseur).

Le premier rôle de la céramique dans les études archéologiques est de contribuer à la datation des vestiges retrouvés en fouille. Abondante, suivant les modes, résistant à l'action du temps, elle possède en effet tous les caractères d'un marqueur chronologique fiable. Comme tout produit de l'activité d'un groupe, la céramique en définit le niveau technologique en même temps que sa capacité à imiter ou inventer. Elle renseigne sur les fluctuations du goût, du niveau de vie, et ses décors figurés reflètent la mentalité populaire. Elle traduit également les modes alimentaires, témoigne des circuits commerciaux...

Les pièces de monnaie sont le domaine de la **numismatique** dont la première fonction est de les identifier et donc les dater. Pour les monnaies d'aujourd'hui, la tâche est facilitée par la gravure de la date d'émission. Cette information n'a pas toujours existé. A titre d'exemple, un numismate désireux d'identifier une monnaie du Haut-Empire romain utilisera d'autres marqueurs, comme le nom de l'empereur, son portrait, la figuration d'une vertu ou d'un évènement purement chronologique. La monnaie est un support iconographique de propagande et nous permet aujourd'hui de mettre des visages sur les différents noms de personnages politiques importants.



Monnaie en argent (denier) d'Hadrien.



*Dépôt d'offrande découvert sur le sanctuaire de Briga.
Photo E. Mantel.*

A travers l'étude des restes d'animaux, l'**archéozoologie** apporte des éléments de compréhension sur les relations hommes/animaux (domestication, consommation...). À la croisée de la zoologie et de l'archéologie, cette spécialité peut ainsi fournir des renseignements sur les relations sociales, le commerce, voire encore l'évolution du climat.

Parmi les branches de l'archéozoologie, on peut citer l'étude des poissons (**archéo-ichtyologie**), des insectes (**archéo-entomologie**) ou encore des mollusques (**archéo-malacologie**).

L'**archéo-anthropologie** se donne pour objectif de comprendre l'évolution humaine. Le principal objet d'étude de la discipline est la sépulture. L'architecture de la tombe est observée, la disposition des ossements (taphonomie) et des objets est relevée et documentée, avant que ceux-ci ne soient déposés et étudiés. Au-delà de ce que l'on peut apprendre sur un individu (taille, âge, sexe...) les enseignements de l'anthropologie funéraire sont nombreux : pratiques religieuses, données sociales, conditions de vie des populations (carences alimentaires, traumatismes...).

L'**archéologie du bâti** est une discipline relativement récente, qui a pris son essor dans les années 1980, et se donne pour champ d'étude la construction. Il s'agit ici d'appliquer à des bâtiments en élévation, les méthodes d'analyse archéologique, considérant ainsi l'édifice comme une entité ayant évolué, avec ses phases de construction, de modification, de destruction... L'archéologie du bâti peut permettre, en conjonction avec d'autres spécialités, de faire évoluer les hypothèses de datations issues des études stylistiques. Enfin, l'étude du bâti permet également de mieux connaître les techniques de constructions et les bâtisseurs, apportant ainsi sa pierre à la connaissance des populations anciennes.

L'archéologie fait appel à de nombreuses autres spécialités. Ainsi, l'environnement végétal et le paysage anciens peuvent être étudiés par la **carpologie** (étude des graines), la **palynologie** (les pollens), l'**anthracologie** (les charbons de bois) ou encore la **géomorphologie** (l'évolution des reliefs terrestres). Bien sûr, cette liste n'est pas exhaustive tant l'étude des sociétés humaines fait appel à des champs de connaissances variés. Par ailleurs, n'oublions pas les différentes sciences sollicitées pour la restauration des objets archéologiques ou encore pour leur datation.



Présents dans les vitrines, les objets ont valeur de témoignage des civilisations qui nous ont précédées. Ils y illustrent un propos pédagogique destiné à une meilleure connaissance d'une époque.

Néanmoins, tous les objets mis au jour lors de fouilles archéologiques ne sont pas forcément exposés.

En général, ils sont entreposés dans des réserves (dépôts archéologiques départementaux, régionaux ou nationaux).

Par ailleurs, seuls quelques sites fouillés sont aménagés pour accueillir le public et leur faire découvrir le monde surprenant de l'archéologie...



Pour aller plus loin...

BRIGA

une ville romaine
se révèle



SilvanaEditoriale

Cet ouvrage, sous la direction d'Étienne Mantel, Jonas Parétias et Laurence Marlin, a été publié à l'occasion de l'exposition « Quand la Normandie était romaine, Briga, une ville retrouvée », présentée au Musée des Antiquités de Rouen, puis à la Chapelle du Collège de la Ville d'Eu en 2021.

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie/Actualites/Publication-de-l-ouvrage-BRIGA-une-ville-romaine-se-revele>

